

Coubertin le Lausannois

par Jean-Loup Chappelet*

Si depuis 1915, Lausanne abrite le siège du CIO, elle le doit à un seul homme : Pierre de Coubertin, le rénovateur des Jeux Olympiques modernes. Il est intéressant de mieux comprendre la relation qu'entretint cet homme avec cette ville, car elle s'entremêle étroitement jusqu'à sa mort avec les relations entre le CIO et celle qui est devenue, cinquante ans plus tard, la Capitale Olympique. (Pour une description complète de ces relations, on se reportera à l'ouvrage de l'historien Christian Gilliéron publié en 1993 par le CIO, qui est la source principale de cet article).

Il est difficile de préciser exactement de quand date la première visite de Coubertin à Lausanne. Mais la première trace avérée d'un séjour lausannois date d'octobre 1906, soit un an après l'ouverture de la ligne du Simplon que Coubertin emprunta à de multiples reprises pour ses voyages en Italie. C'est aussi en novembre 1906 qu'il publie dans la «Revue Olympique» un article intitulé «La Suisse, reine des sports», où il prophétise que ce pays deviendra «le point de convergence du sport universel» du fait de son cadre magnifique et de sa situation centrale en Europe. (Aujourd'hui, en cette fin de siècle dix-huit fédérations sportives internationales ont leur siège en Suisse dont dix à Lausanne!). Il commence alors à vouer à ce pays, et notamment au canton de Vaud, un intérêt tout particulier.

Cet intérêt résulte incontestablement d'une forte amitié avec le baron Godfrey de Blonay, descendant d'une vieille famille vaudoise. Celui-ci habitait à la fin du XIXe siècle à Paris et Coubertin en fit un membre du CIO pour la Suisse en



Diplôme d'octroi de la bourgeoisie d'honneur de la Ville de Lausanne à Pierre de Coubertin.

1899. Lorsque Blonay revient vivre en Suisse, au château de Grandson (sur le lac de Neuchâtel), il y invite tout naturellement son ami qui voit déjà en lui un éventuel successeur. Coubertin se met à séjourner régulièrement à Lausanne, mais aussi à Genève, Gstaad, Neuchâtel et Vevey.

En octobre 1906, Coubertin visite la petite ville de Morges, située à l'ouest de Lausanne, en compagnie du Dr Morax, ami de sa belle-famille. Il cherche en effet un siège permanent pour les Jeux Olympiques à cause des difficultés de

localisation de ceux de 1904 et 1908, ainsi que de la volonté grecque de les accaparer. Il entretient le syndic de Morges de la possibilité d'utiliser à cet effet ses vastes terrains au bord du lac. Un projet d'Olympie moderne est élaboré par les architectes Eugène Monod et Alphonse Laverrière. Retravaillé, il obtient même la médaille d'or d'architecture

des Jeux de la Ve Olympiade de Stockholm en 1912, dans le cadre des premiers concours olympiques d'art. En 1918, le projet est remanié et situé cette fois à Dorigny, sur l'emplacement de l'actuel campus universitaire lausannois. Mais il n'aboutira jamais faute de financement et aussi car les collègues de Coubertin au CIO souhaitent que les Jeux continuent à circuler de ville en ville. Sous l'impulsion de Coubertin, Lausanne elle-même sera candi-

date sans succès à l'organisation des Jeux d'été de 1928, 1936, 1944. 1948 et finalement 1960.

En octobre 1908, Coubertin fait la connaissance de Francis-Marius Messerli, étudiant en médecine, en assistant à une leçon de gymnastique donnée par ce dernier. Messerli deviendra au fil des ans le plus fidèle collaborateur du baron, son exécutif testamentaire et le défenseur de l'Olympisme à Lausanne, même s'il ne fut à son grand regret jamais coopté membre du CIO. Il deviendra toutefois le premier secrétaire du Comité



Projet d'Olympie moderne sur la rive droite du lac Léman.

Olympique Suisse, fondé à Lausanne en 1912 par Godefroy de Blonay qui le préside jusqu'à sa mort en 1937.

Coubertin séjourne de plus en plus fréquemment à Lausanne, notamment aux hôtels Beau-Site, Mirabeau et Beau-Séjour. Il songe déjà à y organiser un congrès en 1911, dans le but d'établir des liens entre les sciences et l'Olympisme rénové, et ainsi de crédibiliser le CIO auprès des autorités cantonales. Ce Ve Congrès Olympique n'aura finalement lieu qu'en 1913 sur le thème «psychologie et physiologie sportives». Il se tient à la suite de la première session du CIO à Lausanne, au Palais du Rumine, siège de l'Université. Ce Congrès rencontra un grand succès et peut être considéré comme marquant le début de l'étude scientifique du phénomène sportif. Comme à son habitude, Coubertin l'accompagna de compétitions sportives et de fêtes brillantes, dont une revue burlesque dont il est le librettiste.

Alors que commence la Première Guerre mondiale, le rénovateur prend tout seul l'initiative d'établir le siège du CIO à Lausanne sous le prétexte de voir les Allemands le revendiquer, selon les

règles théoriquement en vigueur, pour Berlin qui doit accueillir les Jeux de 1916. Le 10 avril 1915, un bref échange de discours entre Coubertin et le syndic de Lausanne a lieu à l'hôtel de ville. Le canton de Vaud et la Confédération ont envoyé des messages de bienvenue.

Cette implantation sera confirmée par la 21e Session du CIO en 1922 quand il ne sera plus question d'une Olympie moderne permanente sur les bords du Léman. Elle reste jusqu'alors très théorique. même si des locaux sont attribués au CIO dès 1915 dans le Casino de Montbenon, à l'instar de diverses sociétés locales. C'est là aussi que se domicilie l'Institut Olympique de Lausanne (IOL), une institution créée de toute pièce par Coubertin qui entend en faire un prototype pour son idée de rétablissement du gymnase antique dans toutes les villes. Des conférences et des cours de divers sports (boxe, escrime, gymnastique, lutte...) sont organisés à Lausanne sous l'égide de l'IOL au printemps 1917, en hiver 1918 et au printemps 1919. Coubertin en est le principal animateur. Et comme il doit reprendre ses activités à la tête du CIO, dont il avait confié la



Francis-Marius Messerli, secrétaire du baron de Coubertin

présidence à Blonay pendant la guerre, celles de l'IOL périlient.

Mais Coubertin n'oublie pas Lausanne. Il y convoque la 18e Session du CIO en 1919 et organise, au Casino de Montbenon, le 25e anniversaire de la fondation du CIO en présence du Président de la



Coubertin pratiquant l'aviron dans le port d'Ouchy.



Confédération suisse. Une escadrille française fait des exhibitions au champ d'aviation de la Blécherette. En juin 1921, le CIO et les représentants des fédérations sportives internationales (FI) se retrouvent à nouveau dans la capitale vaudoise pour une Session et le VIIe Congrès Olympique qui est consacré au programme des Jeux et à leurs conditions d'admission (statut d'amateurisme). Les FI obtiennent une délégation totale pour l'organisation des compétitions olympiques et créent un «bureau permanent», ancêtre de l'actuelle Association Générale des Fédérations Internationales de Sports (AGFIS). Le CIO élit la première commission exécutive avec comme président réticent Godefroy de Blonay. L'année suivante, Coubertin quitte définitivement Paris et s'établit officiellement à Lausanne, bien qu'il voyage et séjourne encore énormément ailleurs. Il réside à l'hôtel, comme le fait aujourd'hui le Président Samaranch. Son bureau est à la Villa Mon-Repos où la ville a accordé des locaux au CIO, notamment pour y installer un Musée olympique. Coubertin y fait entreposer (en franchise douanière!) sa bibliothèque, ses archives, ses meubles et tous ses bibelots olympiques accumulés depuis près de trente ans. Quelques salles sont parfois ouvertes au public le dimanche.

Après son retrait de la présidence du CIO en 1925, Coubertin se consacre à l'organisation du Musée et de la bibliothèque olympiques dont il a obtenu la gérance de ses ex-collègues. L'Union pédagogique universelle (UPU), qu'il a fondé à la fin de 1925 à Aix-en-Provence pour poursuivre ses idées sur l'enseignement, organise en septembre 1926 sa première conférence à Lausanne, au Château d'Ouchy. Elle y proclame le droit d'accès à la culture générale et, plus innovant, le droit au sport. L'UPU n'aura pas le succès du CIO et sera dissoute en 1930. C'est qu'entre-temps l'in-fatigable baron a créé, en 1928 à Lausanne, le Bureau international de pédagogie sportive (BIPS) avec le plein soutien de



Coubertin s'exprimant à Radio Lausanne en 1936.



Plaque commémorative du 50^e anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques à la Villa Mon-Repos.

la municipalité qui finance ses premières dépenses. Très vite l'organisme naissant devient un simple cadre pour l'édition de textes coubertiniens critiquant l'évolution du sport. Il renaîtra brièvement sous l'impulsion de Messerli après la mort de Coubertin.

En avril 1929, les problèmes financiers de Coubertin deviennent sévères et il demande à la ville de lui louer un appartement au troisième étage de Mon-Repos où il s'installe avec sa femme, sa fille et son fils. La baronne y résidera jusqu'à sa mort, centenaire, en 1963. Le loyer ne sera jamais payé et la municipalité en fera finalement cadeau. Les 70 ans du rénovateur sont célébrés avec faste en juin 1932, avec six mois d'avance, sous l'égide du toujours disponible Messerli. Une anthologie de textes de Coubertin est publiée à cette occasion sous l'égide du recteur Arnold Reymond. Mais l'idée de lui attribuer la bourgeoisie d'honneur de Lausanne n'est pas retenue. Il lui faudra attendre 1937 (soixantième anniversaire de l'arrivée du CIO à Lausanne) pour devenir le dixième récipiendaire de cette distinction. Sa mort, deux mois après la décision municipale, empêchera la ville d'organiser une remise officielle.

Les relations de Coubertin avec Lausanne se rafraîchissent à la suite du changement de syndic. Faut-il y voir la raison de son installation à Genève, en 1934, à la pension Melrose, dans le quartier des Eaux-vives, même s'il continue à venir travailler à Mon-Repos ? Ou s'agit-il d'une mauvaise entente avec sa femme qui a pris les rênes du ménage ? Plus probablement Coubertin désire se rapprocher de la Société des Nations (SDN) qui commence ses travaux à l'autre bout du lac Léman et dans laquelle il voit une «grande soeur cadette» pour le «petit frère aîné» lausannois, autrement dit le CIO. La Grèce l'avait en effet nommé membre de sa délégation auprès de cet ancêtre de l'ONU.

C'est le 2 septembre 1937 que Coubertin meurt à Genève d'un arrêt cardiaque en se promenant dans le parc de La Grange. Mais ses funérailles ont bien lieu à Notre-Dame du Valentin à Lausanne. Le CIO est représenté par son secrétaire, le Président Henri de Baillet-Latour n'ayant pu faire le voyage. la vil-

le offre une concession dans le cimetière du Bois-de-Vaux (conçu par l'architecte Laverrière). Sa femme et ses deux enfants y reposent également. Dans les années soixante, la famille de Coubertin s'opposa à un transfert des cendres du rénovateur au Panthéon, à Paris, comme l'avait suggéré le Général Charles de Gaulle.

Ainsi était maintenue la volonté d'une vie. Car, même si sa naissance et sa mort ne se sont pas déroulées dans cette ville, on peut affirmer que le rénovateur était Lausannois de coeur. Il le confirme bien quand il écrit, dans un petit ouvrage des années vingt qu'il consacre au «Pays vaudois, son âme et son visage», «qu'à Lausanne il fait bon vivre... meilleur qu'ailleurs». Un compliment certain sous la plume du grand internationaliste que fut Pierre de Coubertin.

* Professeur à l'Institut de hautes études en administration publique, Lausanne.



Stèle funéraire de Coubertin au cimetière du Bois-de-Vaux à Lausanne.